

21e SILA : Balade entre prose et poésie : Des mots pour exprimer les maux

Une table ronde autour des différences et ressemblances dans la prose arabe s'est tenue vendredi dernier au niveau de la salle El Djazaïr de la Safex, dans le cadre du 21e Sila.

Art du langage qui explore toutes les ressources de la vie et vise à exprimer ou suggérer quelque chose en jouant sur le rythme et la musicalité, la poésie est un art, comme tout art. Elle retranscrit une émotion, fait passer un message, mais elle reste subjective.

«Être témoin de son temps, de son quotidien, de celui des autres et ainsi de ce qui nous entoure tout en étant objectif ou subjectif. Par imitation, voici sans doute à quoi sert la poésie et cela est déjà pas mal», a expliqué la poétesse égyptienne Radhoua Ferghali lors de cette rencontre. Cette jeune et talentueuse poétesse a délecté la faible assistance présente à cette rencontre en déclamant quelques-uns de ses poèmes. En effet, et bien que des marées humaines aient fait le déplacement ce vendredi au Sila, seule une poignée de personnes a assisté à cette rencontre dédiée à la poésie, laissant la liberté à quelques chats de se balader dans la grande salle El Djazaïr. La rencontre n'ayant pas suscité l'intérêt du public, qui préfère prendre part aux communications de romanciers ou encore de spécialités qui traitent de sujets pratiques et «pas ennuyeux» diront certains. S'est jointe à R. Ferghali la tunisienne Radhia El Chahayabi, qui n'a pas hésité pour sa part à cantonner ses poèmes. «Le travail du poète est une grande partie d'observation et de contemplation... Le matériau du poète est multiple. C'est un artiste qui travaille avec les mots d'abord, mais aussi avec sa sensibilité, sa perception du monde et la connaissance qu'il a de son environnement. C'est pour cela qu'il n'y a pas de grande différences entre la poésie arabe et occidentale. Tous les sujets y sont abordés, de la religion aux tabous en passant par la nudité et la violence», a-t-elle souligné. Pour ce qui est des autres intervenantes à cette rencontre, Ikram Abidi et Soumia Mohneche, elles se sont mises d'accord pour dire que le poète est un écrivain qui compose de la beauté. Certes, mais au-delà de cette définition standard, le terme de «poète» évoque une manière de voir la vie et de la vivre, une façon d'appréhender le monde d'une certaine distance avec le «commun des mortels, c'est aussi un terrain libre et ouvert à tous les styles d'écriture, on n'est pas limité dans nos sujets», ont-elles conclu.

Sara Boualem